

de produire à meilleur compte et rendu la concurrence beaucoup plus difficile aux petites fermes en faisant baisser les prix, de sorte que les petites fermes ont maintenant beaucoup plus de mal à toucher les revenus d'autrefois. Ces problèmes ne sont pas nouveaux, mais l'évolution s'est récemment faite si vite qu'un nombre de fermes plus grand qu'à l'accoutumée ont à faire face à des remaniements profonds. Cela vient de ce qu'une ferme doit réaliser un bon équilibre entre le sol, les bâtiments et la main-d'œuvre plus ou moins permanente. Il faut une génération pour atteindre cet équilibre et adapter une ferme à un autre rythme de production qui prend du temps et comporte des difficultés.

Les problèmes peuvent varier suivant la ferme et suivant les finances de l'exploitant. Si le problème consiste en un faible revenu, la cause peut être:

- a) Un revenu faible par acre,
- b) Une superficie trop petite.

Et même là où le revenu est faible, le problème peut effectivement varier suivant que la ferme:

- a) Ne comporte aucune dette,
- b) Est louée, ou
- c) Comporte d'importantes dettes.

Le faible revenu peut dépendre de pauvres méthodes culturales, d'une mauvaise utilisation des sols ou un mauvais choix des cultures. Les effets d'un faible revenu par acre paraîtront sans doute plus clairs s'ils sont exprimés sous forme de rendement et de valeur par acre. A la page suivante, vous trouverez un tableau qui, en un instant, vous donne une vue d'ensemble des différentes récoltes d'Ontario et ce qu'elles rapportent par acre. Ces chiffres sont basés sur le rendement et le prix moyen des récoltes en Ontario. Considérons en particulier le foin, le troisième d'en bas, le maïs et la fève soya qui atteignent presque le maximum quant à la valeur de chaque acre en dollars; ce facteur entrera en considération plus tard. En nous basant sur le rendement et le prix moyen des cultivateurs en 1955, d'après la statistique provinciale, nous verrons que la valeur par acre suivant les récoltes peut varier de moins de \$20 à plus de \$60. Ces chiffres valent pour le rendement moyen; on ne tient pas compte des terres pauvres dont le rendement est inférieur à la moyenne, non plus que de certains sols dont le rendement dépasse sensiblement la moyenne. Dans les cultures spécialisées, le revenu peut aller jusqu'à \$200 par acre, s'il s'agit des pommes de terre, et même jusqu'à \$600 pour le tabac. Suivant le type du bétail, le revenu également variera par acre de fourrage.

La situation des exploitants relativement à leur situation financière apparaît également par la répartition moyenne des recettes totales tirées des comptes de 195 fermes d'élevage de bovins de boucherie et de porcs en 1958. Deux pages plus loin, un tableau donne la répartition du revenu de ces fermes.

Les dépenses courantes en espèces, y compris les frais au titre de l'exploitation, de la provende ou des achats de bestiaux, absorbent 64 p. 100 des recettes brutes de ces fermes. Si les fermes n'avaient aucune dette et que leurs propriétaires ne s'occupaient aucunement de l'entretien des édifices ou de l'outillage, il resterait 36 p. 100 des recettes brutes pour vivre. C'est suffisant, même si le revenu brut est faible. Cependant, si les cultivateurs sont jeunes, ils auront éventuellement à refertiliser le sol, à remplacer l'outillage et les bâtiments, au moins à remplacer les toitures.

Le sénateur McDONALD (*Kings*): En voyageant en Ontario, j'ai remarqué plusieurs endroits où l'herbe était haute, où elle n'avait pas été coupée. Serait-ce que ces fermes étaient habitées par des fermiers âgés qui ne cultivent plus?